

. Il se tut. La nuit était venu enveloppant le petit vallon solitaire et triste, et une sorte de peur mystérieuse m'étraignait à me sentir auprès de ces êtres étranges, de cette morte revenue et de ce père aux gestes effrayants.

Je ne trouvais rien à dire. Je murmurai :

—Quelle horrible chose !

Puis après une minute, j'ajoutai :

—Si nous rentrions ? Il me semble qu'il fait frais.

Et nous retournâmes vers l'hôtel.

Guy de Maupassant.

LE BON EMPLOI DU TEMPS

Un ancien disait que les pensées étaient les promenades de l'esprit ; le bon emploi du temps, ma chère, pourrait donc se comparer alors à une hygiène salubre, et puisque, soit le manque total d'exercice, soit une course trop longue et trop fatigante nuisent si fort à notre santé physique, nous devons pour continuer la métaphore, ne pas laisser notre esprit inactif, et ne pas le surmener. C'est de l'emploi utile de ces heures qui composent la vie et préparent l'éternité, ainsi que de la manière dont vous devez vous y prendre pour brider votre imagination, cette folle du logis, que je veux causer avec vous aujourd'hui.

Il faut d'abord, mon enfant, vous bien persuader d'une chose, c'est que la vertu et le bonheur se tiennent et que vous ne serez véritablement heureuse qu'en suivant la route tracée par le devoir, tandis qu'au contraire le malheur est presque toujours la suite d'une mauvaise conduite.

Interrogez les gens âgés qui vous entourent, et, s'ils veulent être sincères, ils vous diront qu'en dehors de ces chagrins qui sont causés par la perte de parents ou d'amis, jamais ils n'ont éprouvé de douleurs vives qu'ils n'y aient donné lieu par quelque défaut ou par le manque de quelque vertu. Le chagrin suit toujours de très près une faute, si ce n'est pas le remords, parce que cette faute entraîne des conséquences fâcheuses, il y a au contraire, à la suite d'un devoir rempli, une si grande douceur et un si parfait contentement de la conscience, qu'on est bien payé au centuple des efforts que l'on a dû faire pour rester dans le droit chemin. Or, parmi nos devoirs, un des plus importants devant Dieu et devant nous-mêmes est de donner un bon emploi au temps qui nous est accordé.

« Rendez-vous compte de toutes vos heures, dit un ancien, afin qu'ayant profité du présent vous ayez moins besoin de l'avenir. »

Apprendre à vivre, c'est-à-dire à faire un bon usage de la vie, doit donc être une de nos principales études ; car le mérite de la vie n'est pas dans la longueur du temps mais dans l'emploi que l'on sait en faire.

Le temps pour une femme chrétienne doit se diviser en trois parties : celle de Dieu, celle de sa famille ou de sa maison, et celle du monde, car elle faut qu'elle soit tout à la fois chrétienne pieuse, bonne ménagère et femme aimable, et les premières qualités, bien loin de nuire à la dernière, ne peuvent que l'augmenter encore et lui donner plus de charme.

Il ne faut pas négliger non plus les talents d'agrément qui vous ont été donnés, et, puisque les femmes sont destinées à embellir le foyer domestique, elles doivent remplir cette mission par ces talents aimables, par la grâce de leur esprit et la bonté de leur caractère, et non par la parure et par la coquetterie, qui est une sorte

d'idolâtrie de la beauté physique. Quelqu'un a dit que la beauté était une lettre de recommandation dont le crédit avait peu de durée. Cela n'est que trop vrai ! et de plus, hélas ! si rien n'est éphémère comme son règne, rien aussi n'est plus triste, je ne dirai pas, que la vieillesse, mais même que l'âge mûr de ces femmes qui n'ont su qu'être belles.

La nature nous fait un besoin de l'occupation, la religion et la société nous en font un devoir, l'habitude nous en fait un plaisir. Les paresseux sont les ennemis de la société et d'eux-mêmes.

« Il en est de beaucoup d'entreprises comme de battre le briquet, disait madame de Maintenon—(les allumettes chimiques n'étaient pas inventées alors),—on n'y réussit que par des efforts réitérés et au moment où l'on désespérait du succès : le temps, passez-moi cette comparaison, c'est notre briquet, sachez donc le frapper avec adresse, ou sans cela gare aux coups que vous pourrez recevoir sur les doigts !... » La sage marquise avait raison ; car le temps est comme l'argent ; n'en perdez pas, et vous en aurez toujours assez pour arriver à tout ce que vous voudrez entreprendre.

Prenez donc l'habitude du travail, et, de la sorte, d'abord vous vous suffirez à vous-même, puis vous vous sentirez forte contre l'adversité, si jamais elle vous visite. Or qui peut affirmer qu'elle ne le visitera pas, à notre époque surtout, où une fortune, quelque grande qu'elle soit, quelque assurée qu'elle paraisse, est aussi éphémère que la beauté ?

Cherchez donc à vous perfectionner dans un art ou dans un talent. Quel qu'il soit, dites-vous que cette distraction charmante pourra peut-être devenir un jour un moyen de vivre, non-seulement pour vous, mais encore pour votre famille. Combien de femmes honorables, et tenant un haut rang dans le monde élèvent leurs enfants, soutiennent leur père et leur mère à l'aide d'un de ces talents qui leur avaient été enseignés dans leur jeunesse uniquement pour augmenter leurs succès dans les salons !

Puis, n'est-ce point un acte de sottise que de négliger les talents que l'on a eu tant de peine à acquérir ?—« Qui n'acquiert pas perd, » dit-on ;—ne laissez jamais dire cela de vous : ce serait consentir à descendre dans l'opinion de ceux qui vous entourent.

Pour parer à cet inconvénient, étudiez de bons auteurs, lisez de bons livres, acceptez enfin la vie sérieuse d'une femme raisonnable, au lieu de suivre dans leur course évaporée ces jeunes filles qui croient que le but de notre existence est le plaisir.

Si je vous conseille la lecture comme un des moyens les plus agréables de passer votre temps, je ne veux parler que de cette lecture sage et morale des ouvrages choisis par votre mère ou le guide qui la remplace auprès de vous ; car un livre est le meilleur conseiller ou l'ennemi le plus perfide que vous puissiez rencontrer dans la vie. Autant de bonnes et solides lectures mettent de sérieux dans l'esprit et inspirent le goût de la vertu, autant la lecture des romans altère la rectitude du jugement, surexcite l'imagination et trouble l'âme.

Le travail offre encore en lui-même un avantage : il vous permet de vous passer des autres. Regardez autour de vous ces personnes qui ne savent pas employer leur temps ; vous les voyez constamment hors de chez elles, elles sont sans cesse à la recherche de distractions, de sensations nouvelles ; elles s'imposent à leurs amis, promènent leur oisiveté chez toutes leurs connaissances, et parviennent enfin à se rendre insupportables à tout le monde ; trop heureuses

encore quand l'ennui ne les conduit pas à des fautes graves ou à la perte de leur fortune. Une femme, au contraire, qui sait s'occuper, est toujours souriante et gracieuse ; comme elle n'a pas besoin de personne pour s'échapper à elle-même, elle n'apportera dans le monde que de la gaieté et de l'entrain.

Il est bon aussi que les jeunes personnes s'occupent de connaissances solides ; et l'histoire des peuples, comme celle des hommes célèbres, élève l'âme par les belles actions qu'on y rencontre. Ce que vous devez chercher à bien savoir avant tout autre histoire, c'est celle de votre pays. Or, combien de femmes, combien d'hommes même, n'ont-ils lu cette histoire que dans les romans prétendus historiques, où la chronologie, les faits, les caractères sont défigurés à plaisir !

Le travail est le plus sûr gardien de la vertu, c'est le bouclier des femmes ; « *Elle vécut chez elle et fila sa quenouille*, »—était la plus belle épithète de ces matrones romaines romaines dont l'histoire a enregistré les vertus austères et modestes.

Que vos journées soient donc toujours réglées à l'avance ; le plaisir seul peut être laissé à l'imprévu.—Le matin doit être employé par vous aux devoirs d'une bonne maîtresse de maison, parce que, avant d'être une femme aimable, il faut être une femme utile.

Enfin pensez toujours que l'étude est la nourriture des jeunes gens et la consolation des vieillards, qu'elle est un sûr préventif contre l'ennui, qu'elle nous empêche d'être à charge à nous-même et inutile aux autres, et qu'elle nous procure la compagnie des gens de bien et beaucoup d'amis aimables.

COMTESSE DE BASSANVILLE

ÇA ET LA.

Madame, Robert, depuis son retour de Paris, a fait l'admiration et les délices d'une réunion assez nombreuse et très choisie, dans un salon fashionable de Montréal.

Comme tout le monde le *Journal du Dimanche* attend avec impatience le jour où madame Robert donnera un concert, pour recevoir de ses compatriotes la consécration publique de son beau talent.

Nous avons aussi appris avec plaisir l'arrivée à Montréal d'une autre artiste canadienne, madame Ladowska Murray, dont les journaux de Boston nous ont annoncé les succès. Comme notre jeune et belle compatriote doit donner un concert prochainement, nous attendons de plus amples renseignements pour tenir nos lecteurs au courant.

Nous avons eu la bonne fortune d'assister à la lecture d'un drame canadien très émouvant, dû à la plume d'un jeune écrivain, M. Stanislas Côté. Ce drame est en répétition, et nous espérons que le public de Montréal aura prochainement l'occasion de juger par lui-même du mérite de l'œuvre.

M. Côté est l'auteur de plusieurs jolies légendes qui ont déjà été publiées dans le *Journal du Dimanche*.

Quelques dépêches alarmantes avaient fait sensiblement baisser la vente de certains fruits dans les divers marchés parisiens.

Pour remonter le moral de ses clients, une fruitière du marché des Batignoles a affiché sur ses corbeilles l'ingénieux écriteau suivant :

MELONS ANTICHOLOERIQUES

Le jeune Tomy se promène avec sa mère !

—Oh ! maman ! regarde donc la lune, comme elle est pâle !...

—Ce si'est pas étonnant, mon cher enfant..... elle passe tant de nuit !.....

Nous avons reçu trop tard pour le publier aujourd'hui une réponse du jeune homme attaqué par un correspondant dans notre dernier numéro, concernant l'INCIDENT REGRETTABLE que l'on sait.

Le nouveau correspondant dit que, si il était nécessaire de le faire pour se justifier, il est prêt à faire des révélations qui le disculperont entièrement.

Nous publierons la semaine prochaine cette correspondance.